

47, QUAI DES GRANDS AUGUSTINS
75006 PARIS (FRANCE)tél. (1) 633.42.47
ccp: 1248.74.N ParisDU MARDI AU VENDREDI:
9H-12H / 14H-18H30D 716 BRESIL: 4ème RENCONTRE NATIONALE
DES COMMUNAUTÉS ECCLESIALES DE BASE

Pour la quatrième fois s'est tenue une rencontre nationale du mouvement des "communautés ecclésiales de base", à Itaici (Etat de São Paulo), du 20 au 24 avril 1981. Le thème était: "l'Eglise, un peuple opprimé qui s'organise pour sa libération". Les précédentes assemblées avaient eu lieu, en 1975, sur "l'Eglise qui naît du peuple par l'Esprit-St"; en 1976, sur "l'Eglise, un peuple en marche"; et en 1978, sur "l'Eglise, un peuple qui se libère" (cf. DIAL D 473).

Cette fois, il n'y a pas eu de document final. Comme on le verra dans les commentaires ci-dessous, émanant du théologien Leonardo Boff (dans l'hebdomadaire "O São Paulo" du 21 mai 1981), il apparaît que ce mouvement de renouveau chrétien est essentiellement populaire, qu'il est un lieu privilégié de "conscientisation" et qu'il pose avec acuité le difficile problème de l'engagement politique. Ce dernier aspect est d'autant plus neuf et essentiel que la libéralisation politique, en cours au Brésil malgré les aléas de la conjoncture, met l'Eglise en position de concurrence par rapport aux partis (cf. DIAL D 660 et 680).

Note DIAL

BILAN DES COMMUNAUTÉS ECCLESIALES DE BASE

par Leonardo Boff

Ils étaient là. A en juger par les apparences, ils semblaient pauvres, mal habillés, maigres, survivants de la grande tribulation de la vie. Mais il suffisait de les observer cinq minutes pour s'apercevoir qu'ils étaient joyeux, fraternels les uns envers les autres, alors qu'ils étaient originaires de toutes les périphéries urbaines (1) de notre pays; pondérés et critiques quand ils parlaient; pleins d'humanité et de tendresse quand ils chantaient.

C'étaient les cent quatre-vingt quatre participants de la 4ème rencontre interecclésiale de base, réalisée à Itaici du 20 au 24 avril. Etaient également présents vingt assesseurs, cinquante-six agents de pastorale (prêtres et religieuses), une vingtaine d'évêques et un cardinal. Avec les membres de la communauté de São Paulo, cela faisait un total de quelque trois cents personnes.

Le thème général était intitulé: "L'Eglise, un peuple opprimé qui s'organise pour sa libération". Il se détaillait ainsi: "Dieu convoque son

(1) Expression consacrée pour évoquer les quartiers populaires des milieux urbains, quartiers qui ne sont pas forcément synonymes de bidonvilles (NdT).

"peuple pour les tâches de participation à l'église (premier jour); de solidarité sur les lieux d'habitation (deuxième jour); et de justice dans le monde du travail (quatrième jour)."

La préparation avait duré près d'un an et demi. Plus de trois cents rapports minutieux avaient été envoyés à la commission préparatoire; ils couvraient dix-neuf régions du Brésil. Des rencontres régionales avaient eu lieu pour permettre l'élection des représentants à Itaici, tous soutenus par leurs évêques respectifs, soit soixante et onze diocèses.

Comme les autres rencontres, l'objectif était l'échange des expériences pour affermir l'avancée de l'Eglise à la base, dans un peuple tout à la fois religieux et opprimé. Mis à part le démarrage de la rencontre par la commission préparatoire, l'assemblée tout entière a été menée par les participants eux-mêmes. Avec maîtrise, avec sens de l'organisation et de la participation démocratique, ils ont dirigé les discussions par groupe, les réunions de synthèse et l'assemblée générale.

Les assesseurs ne parlaient que lorsqu'ils y étaient invités ou quand ils prenaient leur tour comme les autres. C'était impressionnant de voir des évêques ou le cardinal Lorscheider assis aux pieds des gens du peuple, et écoutant, participant, apprenant. Celui qui connaît la pratique ordinaire de l'Eglise, dans laquelle la hiérarchie détient le monopole de la parole, avait du mal à en croire ses yeux. Comme jamais apparaissaient vraies les paroles de St Grégoire de Naziance, le grand théologien grec du 4ème siècle: "Les pauvres sont nos maîtres, et les humbles, nos docteurs."

Il est difficile de résumer la richesse d'une telle rencontre aux dimensions nationales. Qu'il suffise d'en relever quelques aspects.

1- La religion comme partie prenante dans le changement des rapports sociaux

Cette compréhension, qui s'enracine dans la pratique de Jésus historique, semble bien définitivement acquise chez les membres des communautés. Ceux-ci ont compris que le christianisme n'est pas seulement l'attente de la résurrection au terme de l'histoire, mais qu'il a aussi quelque chose à voir avec la vie et la justice au sein de l'histoire. Plus qu'un facteur d'ajustement à un ordre dénoncé comme inique, la foi est source de protestation et d'exigence de rapports sociaux plus humains, car tel est le dessein du Créateur. Cette foi libératrice est vécue dans les communautés avec une grande richesse symbolique qui n'a rien à perdre aux grandes célébrations officielles de l'Eglise, comme la preuve en a été faite de façon admirable à Itaici. C'est ici que le peuple trouve son identité ecclésiale et nourrit son espérance dans la lutte pour la vie.

2- Le système capitaliste comme l'un des principaux producteurs de la misère

Cette constatation est déjà largement assimilée par les communautés. Le système et ses agents font du peuple le combustible d'un processus d'accumulation à effet d'élitisme et d'exclusion. Que personne ne s'y trompe: au niveau du peuple, cela n'a rien à voir avec le marxisme, mais bien avec l'évangile lu dans l'optique où il a été écrit, c'est-à-dire celle des pauvres à la recherche de leur dignité humaine.

3- La résistance et la libération par la voie de l'union

Comme le disait un représentant du Piauí: "Nos racines c'est dans la terre, mais notre force c'est dans l'union"; pas seulement entre les milliers de communautés, mais dans l'articulation avec tous les mouvements populaires. Les armes de ce combat inégal ne sont pas celles du système qui se sert de la violence répressive, des armes et de la torture; ce sont les instruments de travail comme la houe, le tracteur, la charrue, ou la vie même des enfants, des vieux et des femmes qui font face aux agresseurs.

4- La récupération du sens noble de la politique

Dans l'esprit des participants, une nette distinction est faite entre la politicaillerie et la politique comme recherche commune du bien-être de tout le peuple. Plutôt que d'oeuvrer au niveau de la politique de parti, il importe de travailler à la formation de communautés et d'associations populaires en tous genres, où la masse cesse d'être manipulée et donc cesse d'être masse, pour devenir peuple grâce à la conscientisation et à la pratique de la solidarité. C'est ensuite seulement que se pose le problème des partis. A Itaici, il est apparu clairement que, si une communauté ecclésiale de base ne peut ni ne doit être une cellule de parti, elle ne peut pas non plus se dispenser de l'éducation politique, de l'analyse portant sur les différents partis, avec leurs intérêts sous-jacents et les différents liens qu'ils entretiennent avec les causes populaires. Seuls, les partis ou fractions de parti qui viennent du peuple et donnent forme à ses désirs de changement social, peuvent compter sur le soutien des membres des communautés.

Enfin, les communautés ecclésiales ont une signification qui va au-delà de leur caractère religieux, comme expression de l'Eglise en milieu populaire. Elles revêtent une haute valeur sociale: c'est là que, en plus de chrétiens, se forment des citoyens conscients, libres, et constructeurs d'une patrie meilleure que celle dont nous avons hérité.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 210 F - Etranger 245 F par voie normale
(par avion, tarif sur demande selon pays)
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441